

De l'autre côté du foulard

Françoise RODARY

Le foulard islamique choque et met les enseignants en difficultés, suscite discussions et oppositions. Qu'est-ce donc qui est mis en vibration chez nous pour déclencher ainsi violence et passion ? J'ai tenté d'écouter chez moi.

Etudiante dans les années 60, la mode était de porter un foulard pour sortir. Des carrés de soie ou de rayonne que l'on s'offrait pour le plaisir. Cela ne scandalisait personne et n'était signe de rien du tout.

Osant dire à mon professeur d'espagnol mon scandale devant des pratiques religieuses que je voyais plus proches de la superstition que de la vie spirituelle, celle-ci désigna la croix que je portais au cou et me dit : "et ça ?". Je ne pus lui répondre. Ce qui me paraissait un simple bijou, certes chargé de sens pour moi, la choquait, elle. J'ai eu conscience ce jour-là de la différence des sensibilités, de l'intolérance possible, à partir du moindre signe visible d'appartenance à un groupe social ou religieux.

Quelques 35 années plus tard, dans un groupe de formation à l'écoute, je témoignai avec tant de vigueur de ma non-allégeance à l'astrologie comme à toute démarche qui ne soit clairement responsabilisante, que certains ressentirent mon attitude comme intolérante. J'appris alors combien l'écoute et l'accueil de chaque personne dans ce qu'elle vit est prioritaire par rapport à toutes les "vérités" du monde. Mettre mon point de vue, fut-ce celui de la liberté, à côté de l'autre, n'est pas l'asséner au risque d'écraser l'autre.

Aujourd'hui, dans mon cabinet médical, j'éprouve des sentiments très variés devant ces femmes voilées qui viennent consulter.

Je me sens honorée de leur confiance. Elles, étrangères, d'une autre culture, d'une autre religion, viennent, affirmant par ce vêtement leur altérité, me parler de leurs maux divers... Sous le foulard, je découvre parfois de très jeunes femmes, venues en France le lendemain d'un

mariage arrangé ; je tente alors d'établir le lien par la solidarité féminine, comme pour appeler leur liberté d'être... et le foulard est peu de choses en regard du deuil de l'enfance, de l'éloignement du pays et de la famille, de la sexualité imposée, des mal de dos, de ventre...

Ou je découvre une mathématicienne, ou une spécialiste de littérature arabe, et pour l'examen médical, les voiles s'envolent négligemment sur la chaise pour découvrir une femme alerte et sans pudeur excessive, parfois fort affirmée dans son JE. Ou je découvre des couples comme tous les autres couples, avec les mêmes dynamiques, les mêmes jeux du désir et des peurs, incroyablement semblables, avec ou sans foulard. Ou encore des femmes soumises, silencieuses, apeurées et écrasées, mais parmi elles, certaines ont su se relever, et ce n'est pas ce petit bout de tissu qui a changé quoi que ce soit à leur chemin de vie.

Je rencontre aussi cette grand-mère, ancienne pèlerine de la Mecque, toute vêtue de blanc, le voile ôté avec lenteur, les robes de dentelles soigneusement arrangées, je suis dans le respect et la conscience de m'approcher d'une personne habitant un univers qui me concerne mais où je ne suis pas encore de plein pied, où je suis comme sur le seuil. Elle est pour moi témoin de réalités qui sont de l'ordre de l'essentiel.

Avec d'autres encore, le lien est si simple que j'en oublie le foulard. Parfois, une émotion teintée d'étonnement surgit chez moi lorsque le foulard ôté dévoile une chevelure généreuse qu'un mouvement de tête libère, un visage plus vivant, un contraste surprenant... Je me prends à imaginer que ce geste peut émouvoir le plus timide des désirs. D'autres encore, qui n'ont plus de voile, s'en sont libérées au terme d'un véritable combat, parfois

héroïque, pour retrouver leur dignité d'être humain et de femme...

Je m'interroge... Qu'est-ce que ce morceau de tissu vient réveiller ou révéler chez nous ? Au-delà du foulard, que voyons-nous ? Un signe de soumission féminine, un signe d'appartenance religieuse et culturelle, d'adhésion politique ancrée dans le religieux, et cela déclenche chez nous des peurs : peur de l'envahissement, peur de la perte de l'identité, de la disparition culturelle, peur des intégrismes et des guerres de religion, peur de porter atteinte à nos libertés. Au-delà de la jeune fille obéissante et soumise à la loi du groupe, nous voyons l'intolérance religieuse et la porte ouverte à toutes les violences...(1).

Serions-nous donc si fragiles, si peu sûrs de nos libertés et de nos valeurs de respect des personnes ? Si je ne tolère pas le signe de la soumission, c'est peut-être qu'il vient révéler les miennes...

Il n'est pas besoin de foulard chez cette amoureuse et soumise pour recevoir des coups depuis si longtemps et se victimiser. Il n'est pas besoin de foulard pour se soumettre aux exigences de rentabilité du patron sous menace de licenciement. Il n'est pas besoin de foulard pour perdre sa parole propre devant un parent, un enseignant, un adjudant, un amoureux, un mari, un patron, un adolescent. Il n'est pas besoin de foulard pour rester toute une vie dans de relation de couple exécrable devenue une entreprise de destruction mutuelle, comme il n'est pas besoin de foulard pour vivre un bel amour fidèle (oui, cela existe, j'en ai rencontré). Il n'est pas besoin de foulard non plus pour suivre comme un petit mouton les conseils commerciaux des spots publicitaires. Il n'est pas besoin de foulard pour suivre celui qui crie le plus fort ses intolérances, ou celui qui fait miroiter l'Eldorado. Il n'est pas besoin de foulard dans nos écoles pour réduire au silence, au nom d'une laïcité devenue frileuse, toute expression d'aspiration ou de quête spirituelle et ramener ainsi "au plus petit dénominateur commun" l'infinie richesse des cultures et des espérances des hommes. Les foulards les plus oppressants ne sont pas toujours sur les têtes...

Osons regarder nos propres soumissions. Pour en sortir et témoigner de nos libertés : c'est la seule chose que je puisse

faire ! Je ne peux pas **imposer** la liberté, je ne peux qu'en témoigner et peut-être mon témoignage suscitera-t-il chez l'autre un désir, une interrogation... Liberté d'oser témoigner d'une parole propre. Liberté de nos sentiments, de nos relations, de nos croyances, de nos espérances. Liberté d'accueillir, d'entendre, de respecter l'autre dans ses chemins, dans ses tâtonnements, dans ses refus. Permettons-lui d'être ce qu'il est. Liberté d'oser ma différence. Liberté d'oser affirmer notre positionnement, ancré dans la loi (celle d'affirmer par exemple que tous les cours sont obligatoires, y compris ceux de gymnastique... mais que nul n'est tenu d'inscrire son enfant à l'école



publique). Liberté balisée par la loi : tout ce que nous rajoutons à la loi ne prend-il pas sa source dans nos peurs... et les intolérances de nos peurs. Faut-il rappeler qu'un foulard n'a jamais empêché de suivre un cours, pas plus qu'une croix à un cou !

Nous avons la responsabilité de nos libertés. Prenons-en soin. Elles sont fragiles et précieuses. Le monde entier a les yeux et l'espérance tournés vers notre pays de France, terre de liberté. Nous en sommes les gardiens.

Dans nos familles, à l'école, apprenons à nos enfants à les vivre, à oser se dire, à écouter l'autre et à se respecter, à communiquer, à jouer dans l'espace de leurs différences. Offrons-leur le beau

cadeau de cette expérience encore trop rare : celle d'être écoutés, entendus, reconnus dans leur identité, tels qu'ils sont, tels qu'ils se ressentent et se vivent.

Osons la rencontre et le dialogue avec les étrangers qui séjournent chez nous, avec ces femmes qui portent le foulard : quel est-il **pour elles** ? Osons écouter sans jugement leur propre témoignage, le respecter et le confirmer comme étant le leur. Témoigner ensuite de notre parole, peut-être sera-t-elle différente ?... "Oui, nous ne sommes pas issus de la même culture et notre sensibilité est différente"... C'est ce qui fait les couleurs de la vie.

C'est ainsi, je crois, que nous pourrions rester nous-mêmes, avec responsabilité, cohérence et humanité, face à l'intégrisme religieux militant, à l'intolérance, et à tous les abus de pouvoirs.

C'est aussi le chemin que je vois aujourd'hui pour prendre soin du bonheur simple et quotidien de vivre côte à côte. ■

(1) l'histoire, ancienne récente ou contemporaine, il est vrai, a bien des raisons d'alimenter nos peurs et nos méfiances... et c'est bien ce qui rend l'ouverture et le respect difficiles...